

même dans la pensée de Zacatl de le faire accroire. L'usage avait voulu long-temps au Mexique qu'à la mort d'un seigneur noble et riche, un esclave ou un vassal fût sacrifié sur le tombeau du défunt pour le servir encore dans un autre monde. Le temps avait adouci cette loi cruelle, et depuis quelques années ce n'était plus que volontairement que la victime s'offrait pour tenir compagnie au mort. Cette victime volontaire, ils la voyaient dans cet étranger qui devait tout à la bienfaisance de Rhaomazi. C'est ainsi que ces hommes simples et reconnaissans avaient cru devoir interpréter la conduite de l'ambitieux amant d'Axa. Aussi, lorsqu'ils le revirent, il ne trouva plus sur leurs traits et dans leur accueil que des témoignages d'intérêt et de vénération. Tous s'empressaient autour de lui ; les uns lui apportaient, pour se laver, des vases remplis d'eau parfumée, les autres l'invitaient à prendre plus de soin d'une vie aussi précieuse, et plaçaient devant lui des mets succulens et recherchés.

Zacatl était orgueilleux et charmé du changement qu'il remarquait dans ses anciens compagnons de peines et de travaux ; mais il était loin d'en pénétrer la cause. Il ne l'attribuait qu'à la haute idée qu'ils devaient concevoir de sa piété envers le digne vieillard, ou au pressentiment qui les éclairait sur sa fortune. Il jouissait d'avance d'un bonheur qu'il n'avait point connu jusqu'alors, celui de se voir entouré d'hommages, d'imposer le respect à ses égaux ; il en jouissait avec enivrement. L'ambition se montre rarement sans un mélange de grandeur. Si l'estime des hommes n'est point toujours le prix qu'elle obtient, elle est presque toujours le premier but qu'elle se propose ; car est-ce une joie de commander à ceux qui ont le droit de nous mépriser ? Zacatl songeait à l'effet que devait produire sur le cœur d'Axa cette vénération dont il devenait l'objet, et le prétexte s'en augmentait à ses yeux.

Un matin, profitant d'un moment de sommeil du malade, il parcourait les bords du lac, et, regardant d'un œil dédaigneux le chinampas attaché au rivage, il cherchait en lui-même à qui il pourrait en confier la garde, lorsque son nom fut prononcé, et il vit occupés à couper des joncs ces deux esclaves qui, à son arrivée dans la vallée, accompagnaient Rhaomazi sous les massifs de sapotilliers. La conversation semblait vive et animée entre eux. Zacatl se plaça derrière un buisson. Un des deux travailleurs s'applaudissait d'avoir, le premier, découvert l'étranger lorsqu'il descendait la colline, et il disait : « Rhaomazi n'a point à se repentir du bon accueil qu'il lui fit ; maison jamais ne reçut un hôte plus reconnaissant. Notre contrée s'en glorifiera. Quant à moi, je n'aurais point son courage, je l'avoue.